

AGORI GREKOU

Le symbolisme. Une récapitulation

[...]

La diffusion et l'universalité du symbolisme

Plongeant ses racines dans le romantisme allemand, la philosophie de Kant, d'Hegel et de Schopenhauer, le mouvement préraphaélite anglais et Swinburne, les traditions apocryphes des XVIII^e et XIX^e siècles, le symbolisme transporte au XX^e siècle l'expérience du symbole obscur, la libération du vers, mais en même temps la volonté de la poésie pure de se distancier de l'élément narratif. La dissolution du cercle symboliste en France ne marqua donc pas la fin du symbolisme. Après avoir basculé en Allemagne, il s'étendit en Europe depuis la Grande Bretagne jusqu'à la Russie et à la Grèce. C'est dans son acception la plus large, incluant Baudelaire, qu'il se diffusa, faisant la part plus belle à la poésie sentimentale et musicale de Verlaine qu'à la poésie pure plus abstraite de Mallarmé.

[...]

Du reste, depuis sa fondation, le symbolisme était lié à la diaspora et au cosmopolitisme. Moréas était, nous l'avons vu, grec. Stuart Merrill et Vielé-Griffin américains - le second, avec une lointaine origine française -, le théoricien du symbolisme Teodor de Wyzewa était polonais. Polonaise aussi Maria Kryszewska qui vécut en France, écrivit en français et dont le nom est resté attaché au «vers libre». Le Hollandais Ary Prins était un ami de Huysmans. L'Allemand Stefan George assistait aux Mardis littéraires de Mallarmé, tout comme les Britanniques Arthur Symonds et George Moore. Le Hongrois *Endre Ady* vécut lui aussi à Paris. L'Irlandais W.B. Yeats s'y trouvait en 1894 lorsque fut monté le drame de Villiers de l'Isle-Adam, *Axel*. Au début du siècle, Apostolos Mélachrinou passa lui aussi par Paris - les Constantinopolitains avaient découvert le symbolisme grâce à un article de Gryparis dans la revue *Philologiki Icho* (*Écho littéraire*) de 1893[1]; il partit ensuite à Athènes dans l'intention d'aider à la diffusion du symbolisme et fonda la revue *Zoi* (*Vie*)[2]. Quantité de revues littéraires traversaient alors l'Europe. La renommée de la revue *Blätter für die Kunst* (*Feuilles d'art*) de Stefan George, à laquelle collabora aussi le poète autrichien Hugo von Hoffmansthal, dépassa les frontières de l'Allemagne. Il en alla de même pour la renommée de la revue allemande *Pan*. Dans la revue portugaise *Art*, éditée par Eugenio de Castro parurent des articles de Verlaine, Verhaeren, Gustave Kahn, et Henri de Régnier. La revue *Viessy* (*Balance*) du Russe Valeri Brioussov accueillait régulièrement dans ses colonnes des textes de René Ghil et avait pour secrétaire l'humaniste Alexandre Mercereau venu s'installer à Moscou pour s'acquitter de cette fonction. Le *Mercur de France* d'Alfred Valette, qui eut Rémy de Gourmont pour conseiller éditorial jusqu'en 1915, conserva des contacts avec le mouvement symboliste en dehors de France même après le démantèlement du mouvement français. Gourmont avait par ailleurs collaboré avec Albert Mockel à la fondation de la revue *La Wallonie* qui, basée d'abord à Liège puis Paris, assura de 1886 à 1892 la liaison entre les symbolistes français et belges.

En Grèce

Dans le monde grec, le symbolisme est connu au moins dès 1892, date à laquelle Stéfanos Stéfanou donne quelques exemples maladroits d'une écriture qui suscita des débats dans *Acropolis* et *Asty*; dans les années qui suivent, écrivirent, entre autres sur le symbolisme, Épiscopopoulos, Bohême et Eftaliotis. Avec la parution de *Techni (Art)* en 1898 puis d'autres revues se constitue un mouvement rénovateur qui transpose du symbolisme francophone l'idée de la «révolution des mots», diffuse les littératures nordiques et la théorie wagnérienne de l'«œuvre d'art totale» (*Gesamtkunstwerk*)[3]. Citons à titre indicatif la critique de Dimitrios Hatzopoulos alias Bohême, la poésie de son frère Constantin, de nouveau accessible aujourd'hui dans l'édition préfacée et présentée par Yorgos Véloudis,[4] ainsi que les tentatives maladroites du jeune Mélachrinos et du très jeune Sikélianos au tournant du siècle[5]. Palamas, en abordant le XX^e siècle, marie dans sa poésie et sa critique les courants majeurs du XIX^e: romantisme, Parnasse et symbolisme. Le courant élégiaque du symbolisme dont Verlaine est le principal représentant, le néoromantisme de Moréas, et la tendance symboliste plus réaliste représentée par Laforgue ont une influence décisive sur la poétique des années 20, qui accueillera plus tard également des factures plus fantaisistes alors que la poésie pure néo-symboliste de Valéry occupe à la même époque Seféris et, un peu plus tard, Elytis. Dans l'entre-deux-guerres et les années immédiatement postérieures, le symbolisme fusionne avec des tendances plus nouvelles, comme nous l'avons déjà signalé dans des travaux de critique antérieurs. Pour ré-estimer, compléter et éventuellement corriger notre point de vue sur les différentes manifestations de la modernité dans la poésie grecque du XX^e siècle[6], il conviendrait de prendre systématiquement en compte aussi en Grèce la mise en œuvre, la crise et la survivance des valeurs symbolistes.

[1] «Le symbolisme en poésie», revue *Philologiki Icho*, 27 février 1893, pp. 4-6, 22-25, 37-39 [= *Œuvres complètes*, selon G. Valéas, éd. Dorikos, Athènes³ 1980, pp. 391-401]. Sur le symbolisme à Constantinople, cf. Agori Grekou, «Le Symbolisme dans les revues littéraires de Constantinople: 1893-1922», in *L'Hellénisme de l'étranger: Constantinople et Smyrne (1800-1922): vie spirituelle et sociale*, Société des Études néo-helléniques de Culture et d'Enseignement général, Athènes 2000, pp. 121-134.

[2] Cf. Agori Grekou, *Zoi...*, *op. cit.*

[3] Cf. à ce sujet mes travaux: *La poésie pure en Grèce...*, *op.cit.*, pp. 131 sq; *Le symbolisme dans les revues littéraires de Constantinople (1893-1922)*, *op. cit.*

[4] Constantinos Hatzopoulos, *Les Poèmes*, Bibliothèque néohellénique/Fondation Kostas et Eléni Ourani, Athènes 1992. Cf. principalement *Les élégies et les idylles* (1898). Aujourd'hui, nous disposons des *Textes critiques* de C. Hatzopoulos réunis en un volume (édition présentée par Christa Anémoudi-Arzoglou, Bibliothèque néohellénique/Fondation Kostas et Eléni Ourani, Athènes 1996) ainsi que de l'étude de Takis Karvelis, *Constantinos Hatzopoulos. Le pionnier*, éd. Sokoli, Athènes, 1998.

[5] Cf. mes travaux: *Apostolos Melachrinos, Les Poèmes*, *op. cit.*; *La Poésie pure en Grèce*, *op.cit.*, Les premiers poèmes de jeunesse de Sikélianos, revue *Anti*, Hommage à Sikélianos, II^e Période, 28^e année, n° 749, 2 novembre 2001, pp. 24-28.

[6] Récemment, Alexis Ziras a posé la question en proposant une étude comparative du rapport avant-gardisme/ modernité dans la poésie de Karyotakis et de Seféris, «De la langue de la colère à la langue traumatique. Poètes et poétiques après 70», *Génération de 70*, Synchroni Vivliothiki/Omvros, Athènes 2001, pp. 11, 25 [en réimpression].

Trad. Jeanne Roques-Tesson